



Bonne Pratique Observer et être à l'écoute

Tronc du module /R

Contact : Lucie Maerten
Groupe Scolaire Jean Calvet Cahors Lot France .

1. Objectifs.

Cette fiche a pour objectif de montrer à travers un cas pratique que l'on dit aussi clinique, comment l'enseignant choisissant d'adopter une position empathique dans la relation avec l'enfant à BEP¹, parvient à lui trouver une place dans le groupe. En s'appuyant sur les ressources que l'enfant donne à voir, depuis sa singularité, l'enseignant le soutient pour l'aider à trouver une place dans le groupe et l'encourage dans la nécessité qu'il y a de l'inscrire dans la relation.

2. Déroulement de la " Bonne pratique".

☞ *Coute anamnèse sur la situation de l'enfant :*

E.L est un jeune garçon de 10 ans. E.L reste seul pendant les récréations, il n'est pas dans la relation ou le jeu avec les autres enfants, il tourne en rond et reste à côté de l'adulte avec des mouvements de doigts et de mains. Son regard est très expressif, on s'y engouffre, on y vit beaucoup d'émotions mais on en ressort avec peu de réponse, mais faut-il chercher des réponses ? Au début de mon arrivée dans la classe intégrée, E.L est un électron libre, il est à l'opposé du groupe puis progressivement, s'intègre, trouve sa place et apporte au groupe classe ce qu'il est.

☞ *Première situation pratique : « Le rituel du chef d'orchestre » !*

Très sensible à l'univers musical, E.L est à l'origine du « *rituel du chef d'orchestre* ». Lors de l'écoute collective d'une musique, je remarque que E.L fait de tout petits mouvements avec ses doigts et ses mains en rythme avec la musique, et avec une extrême délicatesse. Je parle avec lui de ce que je viens d'observer et lui demande s'il serait d'accord pour le montrer à ses camarades en prenant ma place devant le groupe. E.L s'installe et nous fait partager un moment magique, simple, doux, authentique qui nous touche et nous englobe. Depuis, tous les matins un élève fait le « chef d'orchestre », Ils adorent.

☞ *Seconde situation pratique : « Parler, parler » !*

Dans la classe, le climat de confiance et d'écoute est installé, nous prenons le temps d'écouter la parole de

¹ Besoin éducatif particulier.

chacun et de lui apporter notre soutien, notre aide s'il en fait la demande. Il en est de même pour E.L.

Quand il fait de longs discours toutes les oreilles (élèves et enseignantes) sont tendues pour saisir le moindre message. Nous reformulons avec nos mots mais je ne saurais dire si cela contrarie EL que nous ne parvenions pas à le comprendre. Il poursuit son discours, alimenté de mimiques mais pas de colère, pas d'impatience. Un jour, au moment du temps calme, E.L vient me chercher et prononce :

- « *Parler, parler* ». C'est ce que je comprends. J'acquiesce et nous nous installons tous les deux sur le tapis, allongés sur le dos. E.L me parle pendant 10 min, j'écoute, j'approuve, je reprends des sons qui me parlent. Moment magique, j'ai adoré cet instant de communication sans code. Depuis E.L vient souvent me chercher ; « *parler, parler* » mais prendre le temps d'accéder à sa demande n'est pas toujours évident.

3. Evaluation de l'activité

Dans cette expérience avec E.L deux bonnes pratiques peuvent être identifiées : l'observation et l'écoute. Dans la première situation, l'enseignante détecte le geste discret de l'enfant par le sensible, parce qu'une disposition empathique la rend apte à percevoir ce qui pourrait paraître banal. L'enfant exprime sa singularité par l'esthétique de son geste et l'enseignante en y prêtant attention, utilise cette singularité pour le reconnaître et lui offrir une place dans le groupe. L'enfant devient l'initiateur d'un rituel qui va à son tour alimenter et inciter une dynamique de groupe.

Sur la seconde situation, c'est la pratique de l'écoute qui est en jeu. Comme pour l'observation, l'écoute met en jeu une sensibilité extrême de la part de l'enseignante qui est en capacité de reconnaître la demande de l'enfant et sa singularité. Cette écoute va même au-delà de ce que l'enfant donne à entendre car l'enseignante croit reconnaître « *Parler, parler* » dans le langage balbutiant de l'enfant. Cette pratique est connue sous le nom « *d'attitude anticipatrice* ». L'aidant en vient en effet parfois à halluciner la demande de l'enfant pour le faire entrer dans un ordre symbolique du langage et stimuler sa relation à l'Autre.

4. Les limites.

On le voit l'attitude empathique est une disposition par laquelle on entre par l'éprouvé dans l'éprouvé de l'autre pour tenter de décoder, de mettre en évidence les ressources, les points d'appui qu'il possède et qui sont la base d'un travail éducatif et pédagogique avec lui. Toutefois, l'attention que cela nécessite est chronophage et énergivore à la fois.

5. Perspectives.

Acquis à l'attitude empathique, quand on parvient par l'écoute et l'observation à identifier les situations où les ressources et/ou les demandes de l'élève à BEP sont exprimées, il faut pouvoir compter sur l'assistance d'un accompagnant (une auxiliaire de vie scolaire par exemple) qui pourra soutenir une inclusion de la singularité de l'enfant.